

Le patron d'OpenAI, à la base du robot conversationnel ChatGPT, illustre cette foi intangible des milliardaires de la Silicon Valley dans la capacité de la technologie à changer le monde.

PORTRAIT

PHILIPPE LALOIX

On pensait que Steve Jobs avait à jamais gagné ses galons au panthéon des génies des coups marketing, de ceux capables de provoquer des ruptures technologiques indélébiles dans l'histoire. Il s'est fait doubler le 30 novembre dernier par Sam Altman, date à laquelle le président d'OpenAI (37 ans) propulsait son robot conversationnel vers le grand public. A la vitesse d'un effet « wow », ChatGPT devenait le nouveau jouet d'internet. Capable de générer du texte, et de formuler une réponse en quelques secondes sur à peu près n'importe quelle requête, l'outil, tantôt, fascine ceux qui y décèlent une avancée majeure dans l'automatisation de tâches intellectuelles, tantôt, effraie ceux qui y perçoivent un danger existentiel pour certaines professions.

En filigrane, resurgit aussi en boucle le débat sur les limites de l'intelligence artificielle (IA). Insister sur le fait que ChatGPT n'est qu'une machine et donc, par essence, bête et biaisée, est certes sain et nécessaire. Open AI martèle d'ailleurs en gras dans le texte qu'il n'est pas « fiable ». Cyniquement, son patron rappelle aussi que ChatGPT est « incroyablement limité ». C'est dire... Ce préalable ne doit pourtant pas occulter la rupture majeure qui est, indéniablement, en train de se jouer. Et surtout, la détermination de Sam Altman à agir comme si le sort du monde dépendait de lui.

Comme à peu près tout le monde dans la Silicon Valley, Sam Altman affirme vouloir sauver le monde

Sous la capuche de ses sweats d'éternel ado se loge, en effet, le cerveau d'un humain hors du commun, qui s'est mis bille en tête de créer le futur, plutôt que de le découvrir. Dès lors, autant savoir ce qui s'y trame... Car une chose semble acquise : ChatGPT ou ses futurs clones ne sont pas près de remplacer un développeur, un avocat, un médecin, un journaliste ou un professeur. Mais celui qui snobera ces outils se fera assurément remplacer par un autre capable de les maîtriser.

Survivaliste

Qui est donc Sam Altman, le cerveau de ChatGPT ? Comme à peu près tout le monde dans la Silicon Valley, il affirme donc vouloir sauver le monde. C'est vrai



Sam Altman, le cerveau, tordu, de l'intelligence artificielle

pour Mark Zuckerberg qui, sans rire, en créant Facebook, voulait « redonner la parole au peuple ». Pour Bill Gates, qui bataille pour immuniser l'homme contre les pandémies. Pour Jeff Bezos, qui songe à envoyer l'humanité, forcément condamnée, dans des cités orbitales. Ou encore Elon Musk qui, lui, a choisi Mars. Mais à la différence de ses amis survivalistes de la vallée, Altman semble avoir trouvé le plan pour, vraiment, quitter le labo à gauche au fond du couloir.

Sans surprise, comme le veut la légende commune à tous ces milliardaires de la Tech, ce natif de Cleveland (Ohio) savait, lui aussi, coder dès l'âge de 8 ans. Ou démonter intégralement son Mac. Déjà, à l'école maternelle de Saint-Louis, où il a grandi dans le Missouri, il aurait compris le système des indicatifs régionaux, rapporte *The New Yorker* dans un portrait minutieux publié en octobre 2016. Précoce et redoutablement efficace, il fait son « coming out » à 16 ans en réaction au boycott d'une association chrétienne lors d'un débat sur la sexualité organisé par son école. « Grandir en étant gay dans le Midwest dans les années 2000 n'était pas la chose la plus géniale » dira-t-il plus tard. Au journaliste qui, après avoir passé plusieurs jours avec lui, lui faisait remarquer qu'il ne semblait jamais se rendre aux toilettes pour hommes, Sam Altman glissait d'un air narquois : « Je vais m'entraîner à aller plus souvent aux toilettes pour que vous, les humains, ne vous rendiez pas compte que je suis l'IA. » Qui sait si cette réplique, synthèse de tout ce que la Silicon Valley a de fascinant et de terrifiant, ne devrait pas figurer à l'épreuve du Bac philo...

Ce stratège redoutable (plus qu'un concepteur à la Steve Jobs) semble doté d'un gène mécanique, plus proche de l'algorithme froid que du système nerveux humain. « Je n'ai aucune patience pour les choses qui ne m'intéressent

pas : les fêtes, la plupart des gens... », confie-t-il au magazine new-yorkais. « Quand quelqu'un examine une photo, ressent ceci ou cela, je regarde toutes ces émotions subtiles avec l'intrigue d'un extraterrestre. » En 2012, alors qu'il randonnait avec des amis au nord de San Francisco tout en devisant sur les progrès de l'intelligence artificielle, Sam Altman semble même avoir renoncé à la notion de singularité de l'être humain. « Il n'y a absolument aucune raison de croire que dans environ treize ans (soit en 2025, NDLR), nous n'aurons pas de matériel capable de reproduire mon cerveau », glisse-t-il. « Oui, certaines choses sont encore particulièrement humaines (la créativité, les éclairs d'inspiration venus de nulle part, la capacité de se sentir heureux et triste en même temps...), mais les ordinateurs auront leurs propres désirs et systèmes d'objectifs. Il y a certains avantages à être une machine. Nous, les humains, sommes limités par notre taux d'inputs et outputs. Nous n'apprenons que deux bits par seconde. Pour une machine, nous devons ressembler à des chants de baleine au ralenti. »

OpenAI nourrit clairement l'ambition de concevoir une IA capable d'apprendre elle-même

Alors que tous les chercheurs en IA passent leur temps à corriger les erreurs de leurs outils en leur répétant inlassablement « Ceci est un chat, pas un chien », OpenAI nourrit clairement l'ambition de concevoir une IA capable d'apprendre elle-même. « Ce que les gens oublient à propos des bébés humains, c'est qu'il leur faut des années pour apprendre quoi que ce soit d'intéressant », martèle Sam Altman. « Si des chercheurs développaient une intelli-

gence artificielle et qu'ils en arrivaient au système neuronal d'un bébé humain, ils se lasseraient de le regarder, décideraient qu'il ne fonctionne pas. Et l'arrêteraient. »

La machine à licornes

Voilà pour le décor philosophique du personnage. Cela n'en fait pas encore un homme d'affaires redoutable. Pas plus, d'ailleurs, que son parcours à la prestigieuse université de Stanford, avorté après deux ans pour lancer, à 19 ans, sa start-up, comme dans les années 70 on lançait un groupe de rock alternatif (rappelons que ni Bill Gates ni Mark Zuckerberg n'ont terminé Harvard, pour les mêmes raisons). Loopt, son application qui permettait aux utilisateurs de partager leur position, sera revendue en 2012 pour 43 millions de dollars, ce qui, dans les standards de la Silicon Valley, équivaut à un score de troisième provinciale. Ne sachant pas trop quoi faire avec cet argent, il immunise son avenir : une maison à San Francisco, une Tesla, une propriété à Big Sur sur la côte Pacifique. Et un bas de laine de dix millions de dollars, dont les intérêts annuels devaient couvrir ses frais de subsistance.

Le reste servirait à améliorer l'humanité...

A cette fin, il crée un petit fonds de capital à risque, Hydrazine Capital, dont il investit 75 % dans Y Combinator. Créé par Paul Graham, son gourou, cet accélérateur de start-up est indissociable de la carrière de Sam Altman. Il y brille, très vite, démontrant sa capacité à dénicher des opportunités dans le chaos. C'est lui qui dirige le tour de table de Reddit, transforme Airbnb de vendeur de céréales en loueur de chambres d'hôte, propulse Dropbox, Reddit, Twitch... En cinq ans, la valorisation des entreprises passées par l'incubateur est multipliée par 17, atteignant les 80 mil-

100

Au départ conçue comme une organisation non lucrative, OpenAI va, sous l'impulsion de Sam Altman, finalement évoluer vers une société à but lucratif, mais plafonné. Autrement dit, pour 1 dollar investi, l'investisseur ne peut pas récupérer plus de 100 dollars. Aujourd'hui non rentable, la société est valorisée à 29 milliards de dollars et espère un chiffre d'affaires de 200 millions de dollars en 2023. Un montant amené à quintupler en 2024.

Sam Altman met en place un écosystème au sein de la Silicon Valley qui semble destiné à supplanter la Silicon Valley elle-même.

© GETTY IMAGES VIA AFP.

Certaines choses sont encore particulièrement humaines, mais les ordinateurs auront leurs propres désirs et systèmes d'objectifs. Nous, les humains, n'apprenons que deux bits par seconde. Pour une machine, nous devons ressembler à des chants de baleine au ralenti

Sam Altman

”